

LA LIGNE D'ANDRÉ MAGINOT À L'ORIGINE DES HÉBERGEMENTS DE PLEIN AIR À L'EST DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO À L'ORÉE DES « TRENTE GLORIEUSES » (1945-1975)

Jean-Claude VOLPI

1. ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN

1.1. Le cap Martin de l'avant-guerre transformé en zone militaire non constructive

La construction des forts du cap Martin, de la Croupe des Réservoirs et du Cornillat (1933 à 1937) vont avoir un effet désastreux sur l'hôtellerie roquebrunoise et le tourisme. Là, il faut une explication. D'abord, ce n'était pas très motivant pour les clients habituels de la station. Puis, dès la fin de la construction de ces fortifications comprises dans le dispositif de la ligne Maginot, le cap Martin jusqu'à la route nationale sera déclarée zone militaire « non constructive ». De ce fait aucun projet d'hôtel ne pouvait être envisagé sur ce périmètre et plus encore aucune extension pour les maisons, les hôtels et pensions existants n'était autorisée.

Un Roquebrunois, propriétaire d'une agence immobilière à Menton (avenue Félix Faure), M. Torthé, sera très impliqué dans la défense des intérêts des propriétaires du cap. Ce sera même pour lui le marchepied pour gagner la mairie de Roquebrune. Son élection en tant que maire se fera lors du troisième tour du dimanche 19 mai 1935. Il facilitera la tenue d'un congrès national des Éclaireurs de France « Honneur et Bienvenue » sur la commune du 9 au 17 août 1936. M. Léo Lagrange, membre de la SFIO, fraîchement élu sous-secrétaire d'État aux Sports et à l'Organisation des loisirs du gouvernement de Front populaire et ayant été membre des Éclaireurs de France, la municipalité de gauche de M. Torthé en fera l'invité de prestige de ce congrès national en lui confiant la présidence. Le plateau du cap Martin sera ponctuellement transformé en un vaste camp de toiles.

1.2. À l'origine de l'essor du camping sur Roquebrune-Cap-Martin

Mais quel est le lien de ces informations avec le titre de cet article ? En fait, après guerre, pour valoriser leur terrain inconstructible, les propriétaires vont se souvenir de cette séquence et se tourner vers cet accueil-hébergement de plein air, le camping. À quelles dates se sont ouverts chacun des cinq

campings que va compter le haut de la péninsule roquebrunoise ? Quoiqu'il en soit après 1948¹⁵³, on peut citer :

- le camping de la Torraca¹⁵⁴,
- celui du Cottage, avenue Paul Doumer (sans doute le plus ancien¹⁵⁵),
- camping du COSS EDF/GDF, ouvert à l'année. Julien Conil, le gérant, était président du Rapid Omni Sport de Menton (football),
- un autre camping où se trouvaient les établissements Fernandez (face à la ferronnerie, avenue Paul Doumer),
- celui de la Dragonnière/Europe-village, dont l'actuel immeuble Les Hespérides, sis avenue Virginie Henriot¹⁵⁶.

Sur la commune de Roquebrune, il y a eu également :

- l'Idéal-Camping, avenue François de Monléon, immeuble l'Éden face à l'actuel restaurant Piccadilly,
- les ruines de l'hôtel Victoria (détruit le 23 juin 1940) abritaient un petit camping estival qui était géré par les œuvres sociales (gazières) GDF qui recevait principalement des jeunes et des adolescents (ce camping n'a plus fonctionné à la fin des années 1960),
- le camping du Banastron (actuellement un jeu de boules),
- le camping Fleur de Mai de M^{me} Manos. Comme son intitulé l'indique, il était ouvert de mai à fin septembre et était situé à cheval sur le torrent Gorbio, avec une entrée rue Antoine Pégion à Roquebrune et une du côté de Menton, route du Val de Gorbio.

Dans les statuts de création de la zone résidentielle de luxe dite du Hameau, au début des années 1930, les hôtels et les campings, comme les entreprises ou les dépôts, n'étaient pas autorisés. La question de l'aménagement d'un casino pour les jeux, préalablement prévu au cap Martin ou bien celui d'un golf a également concerné ce foncier de garrigue aménagé durant les années 1930.

1.3. Les campings favorisés par l'essor de la voiture et l'important tourisme de passage

La démocratisation de la voiture facilite l'arrivée de campeurs sur la Côte d'Azur. En l'absence de terrains aménagés en principauté de Monaco, le plateau du cap Martin, qui y fait face, répondait à ce nouveau besoin d'aménagement de terrains spécifiques inconstructibles et boisés. La commune étant placée sur le grand itinéraire touristique France-Italie¹⁵⁷, elle devient une étape importante via la route nationale 7, à la fin des années 1950 avec le franchissement routier de la frontière, dans un sens

¹⁵³ Après 1946, la zone militaire inconstructible évolue : il devient possible d'édifier de petites constructions ou des motels qui pouvaient être adjoints directement aux campings existants. Puis cette contrainte militaire a disparu.

¹⁵⁴ Certains historiens font dériver le nom de Torraccia de la contraction de *torre aqua* un précieux château d'eau qui existait à cet endroit.

¹⁵⁵ À l'origine de l'utilisation de ce terrain, il s'agissait du projet de casino de jeu pour concurrencer celui de Monte-Carlo. En 1905, il devint le restaurant-bar attenant à un site servant à un concours hippique annuel. À la disparition de ce terrain sportif et en l'absence de permis de construire envisageable, une partie de l'ancien terrain du concours hippique fut utilisé comme camping. Après la Deuxième Guerre mondiale, la législation militaire s'étant assouplie, un motel y fut construit.

¹⁵⁶ La boulangerie du cap (actuelle boulangerie Rey) était la création (du début années 1950) et la propriété d'un ancien boulanger du village de Roquebrune, M. Pulitti. Celui-ci avait fait l'acquisition du jardin de l'ancien hôtel du Faisan doré. En plein été, M. Pulitti devait pétrir jusqu'à 200 kilogrammes de farine par jour pour les campeurs. Le boulanger Terrin lui succéda, puis Rey de Menton.

¹⁵⁷ À partir de mai, certains pèlerins de Compostelle arrivant de Rome, de l'Italie ou de l'Autriche y faisaient une halte.

comme dans l'autre. Dès lors, et pour la vingtaine d'années à venir, la capacité roquebrunoise ne sera pas suffisante pour répondre à la forte demande de juillet et d'août. Menton comblera ce déficit.

En 1970, il restait encore trois campings : La Toracca (trois étoiles), le camping Fleur de Mai (deux étoiles) de M^{me} Manos et celui du Banastron. Ils ont totalement disparu après 1990¹⁵⁸.

Voici quelques lignes inspirées de *Voici la Côte d'Azur* de Jan Brusse :

Les tentes de toiles sont dressées à l'ombre des oliviers centenaires. La nature habille de son parfum et de ses charmes l'environnement des campeurs. Quoi de plus tonique que la perspective d'une nouvelle journée passé ici à Roquebrune, sur la Côte d'Azur ?

À l'aurore, le soleil réveille quelques coqs puissants suivis des oiseaux gazouillards et finalement de tout le monde. Monsieur se rend chez M. Pulliti le boulanger du cap où, très tôt, il faut faire la queue pour avoir une baguette croustillante cuite au four à bois.

Si la confiture ou le beurre viennent à manquer, une épicerie-fruits et légumes de quartier est là pour répondre au besoin car la journée commence par un solide déjeuner. Puis, tandis que les enfants piaffent d'impatience pour se rendre à la mer, Madame fait un ménage sommaire mais consciencieux.

Si le repas de midi est parfois frugal mais solide en fonction de l'activité et des lieux choisis pour passer la journée, le soir pas question de tirer son dîner d'une boîte de conserve. Madame, en short et la peau rougie ou hâlée, n'a pas manqué d'aller au charmant marché de Carnolés pour trouver les éléments afin d'égayer cet événement familial ou convivial si important même si les moustiques tentent à gâcher ce plaisir quotidien.

Comment s'imaginer qu'il y quelques années ce cap Martin béni des dieux a été le théâtre de violents combats d'abord entre les français et les italiens puis entre les alliés et l'Allemagne nazie.¹⁵⁹

2. MENTON

2.1. Le déclin de l'hôtellerie mentonnaise

Pour la « cité des citrons », la situation est un peu différente¹⁶⁰. Après la fin de la guerre, Menton abandonne la clientèle de luxe à Monaco et à Cannes. Elle est dans l'obligation de s'orienter vers une clientèle beaucoup moins élitiste, plus familiale, plus « populaire ».

¹⁵⁸ Court historique sur le développement du camping en France

1910 : création du premier club français de camping.

1936 : l'arrivée du Front Populaire et la généralisation des congés payés donnent naissance à une nouvelle génération de campeurs, principalement randonneurs, acheminés par train ou cyclotouristes.

1938 : une dizaine d'associations françaises, qui rassemblaient quelques milliers de campeurs, décident de se fédérer. Elles créent l'Union française des Associations de Camping (UFAC).

1939 : l'UFAC devient la Fédération française de Camping (FFDC). La première assurance responsabilité civile spécifique au camping est proposée par la FFDC.

1952 : le caravanning se développant, la FFDC devient la Fédération française de Camping et de Caravanning (FFCC).

1959 : la première réglementation française en matière de camping voit le jour. Elle est largement influencée par les préconisations de la FFCC. L'année d'avant, celle-ci a fait éditer une carte des « Meilleurs camps de France ».

Ceux du cap Martin y tenaient une bonne place.

¹⁵⁹ Jan Brusse, *Voici la Côte d'Azur*, Paris, Flammarion, 1959.

¹⁶⁰ Le nombre d'habitants est passé de 21 000 en 1939 (Menton était alors la quatrième ville du département) à 13 864 en 1945.

Il va falloir innover afin de dynamiser l'hôtellerie et le commerce local qui éprouvent de grandes difficultés à se redresser. Par rapport à 1939, l'hôtellerie va perdre plus de mille chambres et connaître la fermeture définitive de huit hôtels, dont quatre palaces.

En 1947, une nouvelle nomenclature nationale classe en cinq catégories les 52 établissements mentonnais (1 776 chambres) qui ont réouvert depuis la fin de l'année 1945 : deux hors classe, équivalents à des palaces quatre étoiles (240 chambres) ; quatre de première catégorie, équivalents à des trois étoiles (295 chambres) ; 16 de deuxième catégorie, soit deux étoiles (613 chambres) ; 24 de troisième catégorie, soit une étoile (524 chambres) ; 6 sans classification (104 chambres). Douze hôtels (975 chambres) sont toujours fermés : le Riviera Palace (200 chambres), le Royal Westminster (120 chambres), le Régina (90 chambres) ouvert en 1949 et fermé en 1952, l'hôtel du Midi (80 chambres), le Méditerranée (120 chambres), le Bristol (60 chambres), le Carlton (45 chambres), le Britannia/Beausite (140 chambres), le Paris (55 chambres), l'hôtel des Pins (25 chambres), le Céline Rose (40 chambres), soit 975 chambres. Cinq palaces, certes très luxueux mais abîmés par la guerre, étaient de structure ancienne et ne répondaient plus à une exploitation hôtelière moderne : l'Impérial (300 chambres), l'Alexandra (120 chambres), l'Orient Palace (150 chambres), le Winter Palace (220 chambres), les Îles Britanniques (125 chambres), soit 915 chambres. Ils ne sont pas réouverts, tout comme de petites pensions : Albion, Juliette, Rebaudo, etc.

En février, la fête du citron reprend timidement. Pour l'édition de 1948, M. Ingrand, commissaire au tourisme y assiste. Douze autres hôtels mentonnais ont pu rouvrir, ce qui porte leur nombre à 64 (3 095 chambres), dont trois de quatre étoiles, soit 490 chambres, neuf de trois étoiles (soit 1 000 chambres), 26 de deux étoiles, (soit 958 chambres) et 26 d'une étoile (soit 647 chambres). Le Winter Palace et les Îles Britanniques (même société hôtelière) sont loués par la Ligue française de l'enseignement pour abriter le Centre culturel international réservé aux étudiants. Ils cesseront définitivement toute activité d'hébergement en septembre 1955.

En 1949, la tendance de fermeture se confirme. Une option se dessine : l'hôtel Annonciata est repris comme maison de repos et de convalescence dépendant des Œuvres sociales des industries électriques et gazières ou bien l'hôtel Gallia sur lequel l'Association de l'administration des œuvres sociales d'Outre-Mer jette son dévolu.

Le Touring Club de France, dont le but était de développer le tourisme sous toutes ses formes loue le Riviera Palace pour ses adhérents jusqu'en 1955, date de sa fermeture définitive (acquisition par l'entrepreneur niçois Victor Saglia qui les transformera en copropriété comme l'Impérial, le Winter Palace, les Îles Britanniques et d'autres jusqu'à la fin des années 1960).

2.2. Les hébergements de plein air à Menton

L'industrie hôtelière, bien que diminuée, reste néanmoins importante, et si les palaces ont disparu, étant remplacés par des copropriétés, l'apparition des campings se fera au forceps sur des terrains communaux ou départementaux en raison du manque de terrains plats suffisamment grands. Ce sera donc un programme *a minima* qui sera proposé. Les premiers qui voient le jour, se situent au plateau Saint-Michel, qu'il fallut faire déminer par des soldats allemands prisonniers avant de songer à l'ouvrir au public, en particulier pour y rétablir le camping municipal ouvert le 11 juillet 1938.

C'est le seul qui ait survécu en 2015 et qui est toujours ouvert l'été. Deux autres campings estivaux sont ouverts par la mairie dans les années 1950-1960 : le parc départemental de la Madone, avant de devenir le parc de loisirs Koaland, et le terrain de football en haut de la vallée du Careï, dans le quartier Saint-Roman. Il y aura le camping municipal de la propriété La Palmosa, qui avait accueilli une unité américaine lors de la Libération (du 9 septembre 1944 au mois de février 1945), site actuellement occupé par un hôpital et un jardin d'enfants. Dans cette même vallée de Gorbio, deux autres campings (privés) virent le jour. Ils sont aujourd'hui remplacés par des immeubles.

2.3. L'essor du tourisme de passage à Menton

À partir de 1954, Menton voit passer à la frontière des norias de véhicules touristiques (2 600 véhicules dans chaque sens, le dimanche et le lundi de Pâques). Chaque période de congés

engendre un trafic routier migratoire qui ne cessera qu'avec l'ouverture de l'autoroute A8. Les commerçants, les hôtels et les restaurants de Garavan ont profité de cette manne de passage. La fête du citron en février est suivie par les fêtes pascales de Printemps, et des batailles de fleurs. En été, un corso fleuri, la nouvelle Lanterne Parade (fête de nuit) et un corso carnavalesque apparaissent. Un théâtre de verdure permet d'accueillir les artistes, d'abord cours du Centenaire face à l'hôtel Floréal, puis au parc de la Madone.

Le nombre des hôtels, progressivement, s'est redressé grâce à l'apparition de nouveaux petits hôtels. En 1957, on compte 71 établissements dont 23 dans la catégorie des trois étoiles (soit 2 090 chambres, 6 ouverts à l'année), 18 deux étoiles (soit 760 chambres, 14 ouverts à l'année) et 30 avec une seule étoile (soit 540 chambres, 28 ouverts à l'année), un nombre important mais trop souvent limité à de petites unités.

Le 31 juillet 1959, le conseil municipal vote l'acquisition de l'ancien Casino-Kursaal avenue Boyer et, en 1961 et 1962, les travaux de rénovation vont bon train pour ce qui allait devenir le palais de l'Europe.

De 1960 à fin des années 1970, il faut indiquer une particularité : les trains de pèlerins arrivant de Rome, depuis le sud de l'Italie centrale, de la région de Rome, de Vénétie ou d'Autriche, qui se rendaient à Lourdes. Ils devaient s'arrêter impérativement deux à trois heures à Vintimille, le temps d'atteler une locomotive à vapeur. Finalement, en raison de cette halte sur un trajet trop important, les autorités papales avaient négocié avec les hôtels mentonnais un arrêt de transit dans la ville de Menton. Cet arrêt pouvait comporter une ou deux nuits. Les taxis assumaient le transfert gare-hôtels-gare.

Après l'électrification de la ligne ferroviaire en France, cette pratique hôtelière a cessé. Ce sera le prélude à l'effondrement de l'hôtellerie mentonnaise, et en 1978, on ne comptera plus que 1 446 chambres pour 45 hôtels.

